

Sévère avertissement de M. Churchill à l'Italie

L'invasion du continent est-elle remise à plus tard ?

L'interview de M. Churchill aux journalistes de Washington et les conjectures qui s'ensuivent — Invasion ou bombardements intensifs — La guerre aérienne contre l'Italie et l'Allemagne

Les observateurs et les journalistes scrutent actuellement les moindres déclarations des chefs des Nations-Unies et prêtent l'oreille à toutes les rumeurs dans l'espoir de trouver quelques indications sur les prochains mouvements militaires alliés. Dans cet ordre d'idées, on a méticuleusement épluché toutes les phrases du premier ministre Churchill qui était hier l'invité du président Roosevelt à sa conférence de presse régulière. L'homme d'Etat anglais a fait quelques déclarations intéressantes, mais il a été loin de satisfaire la curiosité des journalistes et de leurs lecteurs. Cette discrétion est assez naturelle car il n'est pas d'usage de prévenir l'ennemi des coups qu'on prépare contre lui.

Les deux principaux sujets de conjectures depuis quelques jours sont la probabilité d'une invasion de l'Europe continentale et le sort qui attend l'Italie. On prenait généralement pour acquis que les Alliés entreprendraient l'invasion du continent en 1943; depuis quelques jours, on se demande s'ils ne tenteront pas de briser la résistance de l'Axe par les bombardements aériens massifs en remettant les débarquements sur les côtes européennes à plus tard, au moment où ils pourront s'effectuer sans qu'il en coûte trop cher.

On sait que le premier ministre Churchill a déclaré tout récemment que l'expérience de réduire l'ennemi par les bombardements aériens vaut d'être tentée à la condition qu'on ne mette pas de côté les autres moyens. Dans son entrevue d'hier, le premier ministre anglais a précisé que ce serait déformer sa pensée que de dire qu'il proposait de remettre à plus tard l'emploi des autres moyens. Par ailleurs, M. Churchill a déclaré que l'on n'avait pas pris de dispositions pour désigner un commandant en chef des armées alliées qui feront l'invasion du continent, ce qui porte certains observateurs à croire que l'ouverture d'un nouveau front est remise indéfiniment. Il a tenu à dire qu'il importe de mener vigoureusement la guerre contre le Japon et que l'on a pris des dispositions en ce sens qu'il croit très opportunes au cours des entretiens de Washington.

L'AVIATION PEUT-ELLE OBTENIR LA DECISION ?

La question de savoir si l'aviation peut jouer un rôle décisif dans la guerre qui divise depuis des années les spécialistes revêt un grand intérêt d'actualité depuis que les escadrilles alliées postées en Grande-Bretagne et en Afrique-Nord ont commencé à dévaster systématiquement l'Allemagne et l'Italie.

Si l'Allemagne n'a pu vaincre la Grande-Bretagne par les bombardements aériens, est-ce que les Alliés peuvent maintenant espérer venir à bout de l'Allemagne par ce moyen? A cela, des commentateurs répondent que l'industrie anglaise était fort décentralisée tandis que l'industrie lourde allemande est surtout concentrée dans la Ruhr en raison des gisements de fer et de charbon qui s'y trouvent. Ils répondent encore que Hitler a commis l'erreur de vouloir briser le moral des civils anglais en s'acharnant contre l'immense ville de Londres où les objectifs industriels sont assez rares tandis que l'aviation alliée choisit avec soin les cibles de ses attaques comme en fait foi la destruction des deux barrages qui ont causé des inondations désastreuses dans la Ruhr. Ils répondent enfin que la Grande-Bretagne pouvait compter sur le ravitaillement qui lui venait de l'Amérique du Nord et que les sous-marins n'ont pas réussi à couper même s'ils ont causé bien des inquiétudes aux chefs militaires alliés.

On se rappellera que le célèbre aviateur américain Charles-A. Lindbergh a émis l'opinion au début de la guerre que la Grande-Bretagne n'était pas en mesure de soutenir victorieusement une guerre aérienne contre l'Allemagne, maîtresse du continent, même avec l'appui des Etats-Unis parce que le territoire des Iles Britanniques ne permet pas d'établir un nombre suffisant de bases aériennes pour faire contrepoids aux bases que l'ennemi pouvait aménager sur tous les points de l'Europe. Cette opinion fut cependant émise avant l'invasion de la Russie qui a attiré vers l'est le gros des forces aériennes allemandes et permis à la Grande-Bretagne de tenir solidement le coup en attendant les renforts des Etats-Unis. Depuis lors, les Alliés se sont rendus maîtres de toute la côte nord-africaine et se sont assurés la possession d'innombrables aéro-

dromes d'où leurs bombardiers peuvent prendre à revers l'Europe fortifiée sans parler de ce que les Russes pourront faire de leur côté avec les appareils qu'ils reçoivent de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

LE SORT DE L'ITALIE

Le premier ministre Churchill a également servi au cours de son entrevue un nouvel avertissement à l'Italie. Le peuple italien, dit-il, se doit de renvoyer les chefs qui l'ont conduit au bord de l'abîme et de se confier à la justice de ceux qu'il a si gravement offensés. M. Churchill a ajouté que les Alliés ne peuvent pas faire grand-chose pour l'Italie, sauf de recourir à des stimulants physiques pour l'amener à cette décision. Il reste à voir si les Italiens auront un sursaut de fierté nationale devant cette sommation humiliante ou s'ils estimeront que leur pays est tellement vulnérable aux bombardements aériens et à l'invasion qu'il vaut mieux éviter sa destruction à n'importe quel prix.

Nombre d'observateurs sont cependant d'avis que les Alliés ne feront pas l'invasion de l'Italie cet été. Ils font observer que l'objectif principal des Alliés est l'Allemagne et que l'Italie de par sa configuration géographique, — il ne faut pas oublier la barrière des Alpes qui se dresse au nord de la péninsule, — n'offre pas une avenue d'invasion vers l'Allemagne aussi accessible que la France ou les Balkans. Ils croient plutôt que les Alliés s'efforceront d'acculer les Italiens à la capitulation par les bombardements aériens. Ils prévoient que la situation peut devenir telle en Italie que le premier ministre Mussolini se voie forcé de fuir en Allemagne avec son gouvernement et que le roi Victor-Emmanuel abdique en faveur de son petit-fils de 6 ans, le prince de Naples, que l'on ne pourrait pas accuser d'avoir pactisé avec le fascisme.

LA GUERRE AERIENNE

Dans l'intervalle, l'offensive aérienne commencée depuis la victoire de Tunisie se poursuit à grande allure. Elle porte ces jours-ci contre les défenses extérieures de l'Italie, — la Sicile, la Sardaigne et l'îlot fortifié de Pantelleria. Quelque 400 avions partis des aérodromes alliés de l'Afrique-Nord montés par des aviateurs alliés ont pilonné les aérodromes, les quais, les lignes de communication, plus particulièrement Messine en Sicile et Olbia en Sardaigne, et descendu 23 appareils de l'Axe au cours d'engagements aériens. Les Alliés annoncent qu'ils ont perdu 11 avions au cours de ces opérations tandis que les Italiens prétendent avoir descendu 44 appareils et coulé deux navires le long de la côte africaine. Des bombardiers américains appartenant au commandement du Proche-Orient ont infligé un second bombardement à Messine en y faisant pleuvoir 175 tonnes d'explosifs et attaqué une base d'hydravions à Preveza en Grèce.

Une puissante formation de la Royal Air Force, de l'aviation anglaise métropolitaine, est allée bombarder la nuit dernière la grande ville industrielle de Dusseldorf dans la Ruhr. On croit que l'attaque a été aussi forte que celle de la nuit précédente contre Dortmund, mais le bulletin officiel porte que les nuages n'ont pas permis d'observer très exactement les résultats obtenus. Vingt-sept bombardiers britanniques ne sont pas rentrés. Dans la journée d'hier, l'aviation alliée avait attaqué Abbeville et d'autres objectifs en France. Les Allemands ont exécuté hier après-midi deux attaques contre des villes de la côte sud-est de l'Angleterre; ils ont causé des dégâts et fait au moins 12 morts dans l'une de ces villes, mais ils ont perdu huit appareils.

En Russie, l'aviation rouge continue d'être fort active et elle a bombardé trois importantes jonctions ferroviaires derrière les lignes du front central, — Roslav, Yelnya et Spas-Demenskoe. Sur terre, les Russes ont repris quatre villages dans le secteur de Kalinine, au nord-est de Moscou, mais il n'y a pas d'opérations d'envergure en cours.

Les nouvelles d'Extrême-Orient sont aujourd'hui très maigres. On nous rapporte simplement que la Royal Air Force a poursuivi ses bombardements aériens contre les objectifs japonais en Birmanie. Pas de nouvelles fraîches de l'île d'Attou où les troupes américaines travaillent méthodiquement à liquider la garnison japonaise réduite au coin nord-est de l'île.—P. V.